

1

Mmmmppphhhhhhh! Raaab! Nooooooooo!

– Laisse-moi! Qu'est-ce qu'il y a? Où est-elle?

– Chhuutt... chhhuutt... tout va bien, ma grenouille. Je suis là. Tu as fait un cauchemar.

Ma mère est assise sur mon lit, en tee-shirt et en culotte, les cheveux en bataille. La lumière du couloir est allumée et dessine un rectangle jaune sur le plancher de ma chambre. Je vois bien que je suis à la maison et non sur une plage, mais la tortue est encore là, immense, avec son regard placide.

Ma mère me tient par les épaules. Je voudrais me débattre, sortir de là, mais mon corps ne répond pas. Je respire fort, et c'est finalement son odeur qui me calme. Son odeur de pain chaud, de brioche à la cannelle. Un souffle après l'autre, la joue contre sa peau, je retrouve une respiration normale.

– Tu as fait un cauchemar, Zoé. Tout va bien.

Doucement, je repousse ma mère. Elle cherche mon regard, je garde les yeux baissés.

Je devrais être habituée, maintenant, à ces réveils en pleine nuit, au surgissement de ces images qui me paraissent plus fortes que la réalité. Ma mère devrait être habituée, elle aussi, et ne plus s'en préoccuper. Pourtant, à chaque fois, patiemment, elle vient. Elle interrompt ses nuits pour poster son corps près du mien et ramener mon esprit dans notre maison.

Réveillée par mes cris, comme d'habitude, ma sœur ronchonne. Maintenant que je suis apaisée, notre mère se lève et glisse vers sa chambre. Je l'entends qui chuchote à l'oreille de Zélie: «Dors choupette, c'est le milieu de la nuit.» Elle l'embrasse, puis repasse la tête par ma porte. Je lui fais signe que tout va bien. La lumière du couloir s'éteint. Le rectangle jaune se dissipe. Je reste seule avec ma vision.

2

J'étais sur une plage. Une grande plage, sans autre horizon que la mer, avec une forêt derrière. Je marchais tranquillement. La forêt à ma droite, la mer à ma gauche, et l'impression qu'il n'y avait qu'à suivre le bourrelet d'écume formé par les vagues pour que tout aille bien – toujours.

Puis, sans que je comprenne pourquoi, la surface du sable mouillé commençait à se fractionner en plaques, qui se mettaient à bouger sous mes pieds. Au début, ça me faisait le même effet que la plateforme au milieu des bus articulés, et je trouvais ça drôle. Mais au bout d'un moment, les plaques se soulevaient comme des écailles. Je perdais l'équilibre et je tombais.

Certaine que je devais poursuivre ce chemin, je remontais sur les plaques de sable maintenant entrechoquées. Toujours plus hautes, elles

progressaient le long du bourrelet d'écume. J'avais le sentiment qu'elles voulaient cheminer à ma place, et que j'allais rester là, toute seule, abandonnée.

Alors je me mettais à courir. J'essayais désespérément de sauter sur la butte et de m'y maintenir comme sur le dos d'un chameau. Impossible : je retombais toujours.

Jusqu'à ce que la butte enfle et s'éventre complètement, laissant émerger une carapace. Je comprenais enfin que les plaques de sable mouillé étaient de vraies écailles et que, à force d'avoir voulu grimper dessus, j'avais déséquilibré la marche souterraine d'une tortue géante.

Et maintenant, c'était trop tard : dans un mouvement infiniment lent, elle était en train de s'élever sur ses pattes arrière. Elle allait basculer et m'écraser comme une crêpe – alors je me suis mise à crier.

C'est à ce moment-là que Maman m'a réveillée.

Depuis plusieurs minutes déjà, la chambre est replongée dans le noir. La sensation de ce corps gigantesque qui menace ma poitrine persiste, mais la peur est passée, je crois.